

## Julienne de Norwich <sup>1</sup>

« Par la même puissance, sagesse, bonté avec lesquelles j'ai fait ce que tu vois, je tournerai en bien tout ce qui ne l'est pas, tu le verras toi-même ».

Jésus à Julienne de Norwich (p. 52)

Julienne aspirait à trois blessures : la blessure de la contrition, la blessure de la compassion et la blessure de l'aspiration de toute sa volonté à Dieu (cf. p. 55)

« Nous sommes la joie de Jésus, nous sommes sa béatitude, nous sommes sa récompense, nous sommes sa gloire, nous sommes sa couronne. »

Julienne de Norwich (p. 60)

Notre-Seigneur dit avec la plus vive allégresse : « Vois à quel point je t'aime ! »

Julienne de Norwich (p. 63)

« Notre bon Seigneur répondit donc à toutes mes questions et à tous mes doutes. Il me réconforta par ces paroles : "Je puis tout tourner en bien, Je sais tout tourner en bien. Je vais tout tourner en bien. Je veux tout tourner en bien. Et tu le verras toi-même toutes choses tourneront en bien". (...) Par ces cinq paroles, Dieu veut que nous soyons dans une enceinte de repos et de paix. »

Julienne de Norwich (p. 64)

« Le Christ Jésus est en même temps Dieu et homme. Dans sa divinité, il est lui-même, la suprême béatitude ».

Julienne de Norwich (p. 65)

« Cette soif et cette aspiration qu'il eut sur l'arbre de la croix – désir, aspiration, soif qui, je le vois, furent en lui de toute éternité -, il les vit, et les vivra jusqu'au temps où la dernière âme sauvée sera élevée jusqu'à sa béatitude à lui. »

Julienne de Norwich (p. 65)

« Heureux, joyeux et doux, tel se révèle à notre âme le bienheureux et aimable visage de Notre-Seigneur. Ce dernier nous contemple continuellement, tout au long de notre vie, avec un intense désir d'amour et il veut qu'en retour notre âme le regarde avec satisfaction, par reconnaissance. »

Julienne de Norwich (p. 66)

---

<sup>1</sup> Julienne de Norwich, *Écrits mystiques*, trad. par R. Maisonneuve, présenté par Ivan Marcil, Éditions du Carmel, 2007. Julienne de Norwich est une mystique anglaise du XIV<sup>e</sup> siècle.

En le voyant, « je m'écriai : "Benedicite Dominus !" Je le dis avec révérence, d'une voix si puissante, tant j'étais stupéfaite, en vérité. Je m'étonnai et je m'émerveillai qu'inspirant une telle révérence, et si terrible, il fût si familier avec une créature pécheresse vivant en cette chair misérable. »

Julienne de Norwich (p. 69)

À l'homme, après la chute originelle : « Je lui accorde un don plus précieux et plus glorieux que s'il était demeuré sain et sauf. Autrement, me semble-t-il, ce serait ingratitude. »

Julienne de Norwich (p. 76)

« Au regard de Dieu, tous les hommes ne sont qu'un seul homme, et un seul homme c'est tous les hommes. Cet homme fut blessé dans ses facultés et rendu très faible. S'étant détourné de la contemplation de Dieu, il devint hébété dans son intelligence, bien que sa volonté demeura intacte aux yeux de Dieu. (...) Ce qui était pour lui grande douleur et cruelle détresse. Car, d'une part, il ne pouvait voir clairement son Seigneur, lequel l'aimait et était tout doux et humble avec lui. D'autre part, il ne voyait plus vraiment comme son seigneur tout aimant le regardait. »

Julienne de Norwich (p. 77)

« Quand Adam tomba, le Fils de Dieu tomba (...) (par Adam, j'entends tout homme) »

Julienne de Norwich (p. 81)

« Notre chair mortelle impure que le Fils de Dieu endossa, cette vieille tunique d'Adam trop étroite, trop courte pour lui, Notre Seigneur lui rendit belle, neuve, blanche, lumineuse et d'une infinie pureté, immense et ample, plus belle et plus riche que le vêtement porté par le Père. Le vêtement de ce dernier était bleu. Celui du Christ est maintenant d'un beau mélange de couleurs fort seyantes, si merveilleux que je ne puis le décrire : il est toute gloire.

Maintenant le seigneur n'est plus assis sur terre, dans le désert, mais il est assis sur un siège riche et noble qu'il s'est plu à reconstruire dans les cieus. Maintenant le Fils ne se tient plus devant son Père comme un serviteur, horriblement vêtu, à moitié nu devant son seigneur : il se tient en face de lui, richement paré, dans la splendeur de la béatitude, et portant une couronne d'un très haut prix. Car j'eus la révélation que nous sommes sa couronne, c'est-à-dire la joie du Père, la gloire du Fils, les délices du Saint-Esprit, béatitude infinie et merveilleuse pour tous ceux qui sont au ciel. »

Julienne de Norwich (p. 85)

« Alors il me montra, gisant dans la paume de sa main, une petite chose, de la grosseur d'une noisette et, selon ce que je compris, ronde comme une bille. Je l'observai et pensai : « Qu'est-ce donc ? » Il me fut répondu, de façon générale : « C'est tout ce qui est créé ». Je m'étonnai que cette chose-là pût subsister, car, me sembla-t-il, un si petit rien pouvait être anéanti en un instant. Il me fut répondu dans mon entendement : « Il subsiste et subsistera à jamais, parce que Dieu l'aime. Ainsi toute chose tient son être de l'amour de Dieu.

Dans ce petit rien, je vis trois propriétés. La première : Dieu l'a créé. La deuxième : Dieu l'aime. La troisième Dieu le garde. Mais lui, qu'est-il pour moi ? Celui qui crée. Celui qui aime. Celui qui garde. Aussi longtemps que je ne suis pas substantiellement unie à lui, je ne

puis avoir ni plein repos ni vraie béatitude. C'est-à-dire aussi longtemps que je ne suis pas liée à lui d'un tel lien qu'entre mon Dieu et moi il n'y ait plus rien qui nous sépare. »

Julienne de Norwich (p. 86)

« Notre Seigneur me montra aussi que son plaisir est grand et plénier quand une âme simple vient à lui nûment, sans détours, comme en famille. »

Julienne de Norwich (p. 87)

Alors notre bon Seigneur ouvrit mon œil spirituel. Il me montra mon âme au milieu de mon cœur. Je la vis aussi grande que si elle était un univers infini et, pour ainsi dire, un royaume bienheureux. Telle qu'elle m'apparut, je compris que c'est une cité de gloire. En son centre siège notre Seigneur Jésus, vrai Dieu et vrai homme.

Julienne de Norwich (p. 87)

« Dieu me le révéla. Le péché ne sera pas une honte mais une gloire pour l'homme. À chaque péché correspond une peine ; de même, en vérité, à chaque péché correspond une béatitude d'amour. Les péchés divers sont punis par des peines diverses selon leur gravité. Identiquement, les âmes seront récompensées par des joies diverses selon leurs victoires et à la mesure de leurs souffrances et peines sur terre. »

Julienne de Norwich (p. 89)

« Ma bien-aimée, je suis heureux que tu me sois revenue. Durant ton malheur, j'ai toujours été avec toi. Maintenant tu vois mon amour. Nous sommes unis dans le bonheur ».

Julienne de Norwich (p. 92)

« Il veut qu'à son exemple nous soyons pleins d'amour infini envers nous-mêmes et envers nos semblables dans le Christ. Son amour pour nous n'est pas brisé par notre péché ; de même, il veut que ne soit pas brisé notre amour pour nous-mêmes et pour nos semblables dans le Christ. Il attend de nous que, détestant le péché tout nûment, nous aimions l'âme infiniment, comme Dieu l'aime. Haïssons le péché, comme Dieu le hait. Aimons l'âme comme Dieu l'aime. Quelle consolation infinie il y a dans ces paroles prononcées par Dieu : " Je te garde en toute sécurité " ! »

Julienne de Norwich (p. 94)

« Il veut que nous sachions quatre choses. La première : il est le fondement qui nous communique la vie et l'être. La seconde : il nous garde avec puissance et miséricorde lorsque nous sommes en état de péché ; au milieu de nos ennemis qui foncent furieusement sur nous, nous sommes d'autant plus en péril que nous leur en avons fourni l'occasion et que nous ignorons ce dont nous avons besoin. La troisième : il nous garde tout courtoisement et il nous avertit quand nous allons de travers. La quatrième : il nous attend avec constance, sans changer de comportement, car il veut que nous retournions à lui et lui soyons unis dans l'amour comme il l'est avec nous. »

Julienne de Norwich (p. 95)

« Le péché est inéluctable, mais tout finira bien, tout finira bien, toute chose, quelle qu'elle soit, finira bien », dit Jésus à Julienne (cf. Rm 8,28).

Julienne de Norwich (p. 105)

« Puisque j'ai changé en bien le mal le plus grand [le péché originel], c'est ma volonté que vous sachiez que je changerai en bien tout ce qui est un mal moindre ».

Julienne de Norwich (p. 105)

« À tous ceux qu'en son amour il veut amener à sa béatitude, il impose quelque chose qui n'est pas à ses yeux un défaut, mais qui fait en sorte qu'ils sont humiliés et méprisés en ce monde, blâmés, tournés en dérision, rejetés. S'il agit ainsi, c'est pour empêcher le mal que pourraient leur causer le faste, l'orgueil et la vaine gloire de cette vie misérable et pour leur préparer le chemin qui conduit au ciel, à la béatitude éternelle. »

Julienne de Norwich (p. 108)

« Car si je comprends bien, la parfaite plénitude de joie que nous connaissons, c'est la merveilleuse courtoisie et simplicité de notre Père, qui est notre créateur, en Jésus-Christ, notre frère et notre sauveur. »

Julienne de Norwich (p. 123)

« Notre Seigneur me fit une révélation sur la prière. Je vis qu'elle requérait deux conditions : la rectitude ; la ferme confiance. »

Julienne de Norwich (p. 126)

« Est-il rien de plus impossible que de demander grâce et miséricorde et ne pas les recevoir ? »

Julienne de Norwich (p. 127)

« Fort satisfait et joyeux est Notre-Seigneur quand nous prions. Il attend notre prière. »

Julienne de Norwich (p. 128)

« Notre-Seigneur est le fond d'où jaillit notre prière. »

Julienne de Norwich (p. 129)

« Prier, c'est comprendre en toute rectitude la plénitude de joie à venir, avec ardent désir et vraie confiance de l'obtenir. »

Julienne de Norwich (p. 131)

« Le but de cette vision fut de m'apprendre, je crois qu'il est nécessaire pour certains de passer par de tels états : quelquefois d'être consolé, quelquefois de tomber et d'être abandonné à soi-même. Dieu veut que nous le sachions : il nous garde tout autant dans la fortune et dans l'infortune. Il nous aime tout autant dans l'infortune que dans la fortune. Quelquefois, un homme est abandonné à lui-même, pour le profit de son âme, même s'il n'a pas péché. Or, en ce temps-là, je n'avais pas péché et par là mérité d'être abandonnée à moi-même. Je ne méritais pas davantage d'avoir ce sentiment de béatitude. C'est gratuitement que Dieu octroie la bonne fortune quand il lui plaît et qu'il souffre que nous soyons parfois dans l'infortune. Dans un cas comme dans l'autre, il est amour. Car il veut que nous nous accrochions de toutes nos forces au réconfort : la béatitude durera éternellement, mais la

souffrance passe et sera anéantie pour tous ceux qui seront sauvés. En conséquence, Dieu ne veut pas que nous nous laissions aller avec chagrin et lamentation aux souffrances que nous éprouvons, mais que nous les surmontions sur-le-champ et demeurions dans la réjouissance sans fin qu'est Dieu. »

Julienne de Norwich (p. 137)

Dieu nous fait trois dons par lesquels nous recevons tout ce qui est bon : notre nature créée, sa miséricorde et sa grâce.

(cf. Julienne de Norwich p. 141)

« Jésus veut que nous ayons cette espérance : être sur terre aussi assuré de la béatitude céleste que nous le sommes de la posséder un jour au ciel. Plus cette certitude nous fait acquérir joie et réjouissance, dans la révérence et l'humilité, plus nous lui sommes agréables. »

(Julienne de Norwich p. 143)

« Le voir en tout, voilà ce qui est la chose la plus désirable »

(Julienne de Norwich p. 143)

\* \* \*